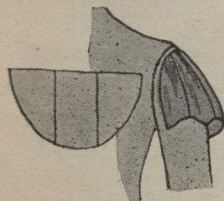


Manches et Corsages

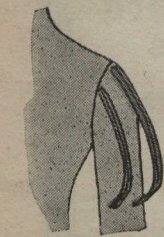


LES manches nouvelles sont toutes amplement ballonnées. Et, comme les étoffes qui servent à confectionner nos toilettes sont molles et sans apprêt, il est difficile d'obtenir, pour les manches, l'effet désiré sans recourir à la petite armature intérieure, très légère, et qui peut être montée par les mains les moins habiles. Cette armature peut être d'acier à



Vue du soutien de manche avant qu'il soit cousu et après.

Cette couture se fait à un demi-pouce environ du bord de l'emmanchure, pour que celle-ci puisse être cousue au corsage sans difficulté. On prend ensuite un bout de baleine de plume très souple, et on le coud en y joignant les deux extrémités du demi-cercle, on ajoute deux autres bouts de baleine perpendiculairement dans le sens de la longueur de la manche et se terminant à la baleine transversale. Cette armature est ensuite soigneusement cousue à la doublure de la manche à un demi-pouce de l'emmanchure; on a soin de fixer les angles inférieurs à la doublure, à moins que l'on ne désire une ampleur excessive, alors on laisserait libre le bas de l'armature, sans lui donner même le mouvement d'ondulation que l'on remarque dans notre dessin, et que doit suivre l'étoffe dans la plupart des cas.



Autre modèle exécuté en baleine de plume.

Un autre genre d'armature très commode pour les manches dont l'ampleur ne doit pas être très prononcée, est celle appelée "crinoline". Elle est faite de deux galons ou deux rubans cousus à une bande circulaire d'acier à crinoline. Elle est facile à confectionner soi-même, comme on le voit.

Les bouffants doubles ou triples ont aussi besoin parfois d'être maintenus sur une armature intérieure, un bouffant pouvant ne pas tomber régulièrement sur l'autre, surtout lorsque le tissu employé est dépourvu d'apprêt.

Il faut alors placer dans chaque bouffant un morceau d'acier à crinoline retenu seulement à la doublure du dessous de la manche et formant un cercle sur lequel s'étend le tissu. Ces "épaulettes" en baleine donnent la plus entière satisfaction à celles qui s'en servent. Leur disposition ingénieuse assure à la partie supérieure de la manche, ainsi qu'à l'épaule, l'ampleur exigée par la mode nouvelle. Leur application moule et dessine la ligne des épaules et les manches sans interruption, ce qui donne à toute la robe une harmonie parfaite.

Pour baleiner un corsage



Soutien pour manche à double bouffant.

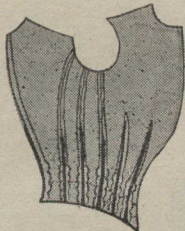
La mode actuelle exige que les corsages soient si soigneusement ajustés que l'on ne saurait prendre trop de précautions pour les baleiner soigneusement. On doit commencer par repasser les coutures sans les plisser et sans les étirer, surtout près du cou et des emmanchures, où les différentes lignes décrites des courbes taillées de biais. L'on doit ensuite finir les bords des coutures, soit en les découpant, soit en les surjetant avec de la soie à boutonnière de couleur contrastante ou en les bordant avec un mince ruban de soie ou de fil. Dans ce cas, les crans à ligne de ceinture doivent être contournés par le ruban, et les coutures de manche et d'épaule sont finies de la même manière.

L'ajustement correct d'un corsage dépend beaucoup de la manière dont il est baleiné. La vraie baleine est recommandée comme étant la plus employée. La longueur des baleines varie selon celle du corsage. On doit avoir soin surtout de ne pas les laisser remonter trop haut. Les baleines sont plus l'emploi.

nécessaires à la ligne de ceinture et aux hanches qu'ailleurs. Elles devront être coupées de la longueur voulue, puis légèrement recourbées et racées avec une paire de ciseaux. Cette précaution empêche le bout des baleines de percer le corsage. Cette opération terminée, les baleines sont cousues aux coutures jusqu'à quelques lignes de leurs extrémités, l'on rabat sur le bout de la baleine la partie libre de sa gaine.

Notre dessin montre le nombre de baleines nécessaires pour un corsage ordinaire.

Pour une très forte personne, il faut augmenter ce nombre en plaçant au-dessous du bras, de chaque côté, une baleine supplémentaire.



Devant de corsage régulièrement baleiné.

EDNA.

LES PETITS OUVRAGES

Les petits ouvrages, qui deviennent souvent de grands ouvrages, si l'on considère le temps qu'il faut pour les exécuter, sont bien un travail d'été.

On entend généralement par ouvrages de dame, ces mille objets que toute femme aux doigts agiles peut faire elle-même, aussi bien pour orner sa toilette que pour l'embellissement ou le luxe de son intérieur.

Une femme ne doit jamais rester inactive; il n'est pas bon de laisser son esprit vagabonder de ci, de là; mieux vaut, à tous les points de vue, être occupée.

Combien qui sont chez elles, de bonnes travailleuses, qui font des travaux parfois difficiles, n'aiment pas à faire au dehors étalage de côté pratique; puis il est ennuyeux, ne trouvez-vous pas, chères lectrices? de transporter certains ouvrages de couture.

Certainement, on peut aisément travailler à des pièces de lingerie, des robes, des tabliers d'enfant, mais cependant, pour cela, il faut de l'attention; tandis qu'il est infiniment plus agréable, à mon avis, lors des promenades estivales, de pouvoir ranger dans un sac un peu coquet un travail de fantaisie, que l'on quittera et que l'on reprendra sans que sa bonne exécution en souffre.

Il ne faut point pousser les choses à l'extrême, l'amour du travail ne devra pas empêcher les bonnes marches, les dîners flâneries, qui reposent si bien les nerfs trop excités par notre labeur journalier; le repos est nécessaire et même indispensable.

Ceci n'est pas une nouveauté pour vous, chères lectrices, nous vous savons toutes de gentes travailleuses qui aimez à occuper vos doigts agiles. Et puis, quel plaisir! n'est-ce pas, lorsque vous avez fait de jolies choses qui orneront votre toilette, embelliront votre intérieur ou donneront leur contingent d'élégance à l'habillage de vos chers enfants! mais nous n'avons pas besoin de vous inciter à travailler; ce que vous voudriez plutôt que nous vous disions, c'est quels ouvrages vous devez entreprendre de préférence.

Nulle de vous n'ignore que jamais le filet brodé n'a été plus apprécié que depuis quelque temps, et sa faveur n'est pas près de décroître, au contraire, nous le verrons encore en grand honneur pendant longtemps; et si l'on ajoute que c'est un joli travail facile à faire, nullement ennuyeux, il aura peut-être, si possible, encore plus d'amateurs; ce qui sera difficile, entre nous soit dit, car c'est un engouement que l'on peut constater de tous côtés.

Tout ce que nous disons pour le filet brodé pourrait être répété lorsqu'il s'agit de la broderie anglaise qui, longtemps oubliée, est tout d'un coup revenue franchement à la mode.

Broderie anglaise et filet brodé ou filet de broderie anglaise, se marient le mieux du monde; aussi use-t-on à l'infini de leur assemblage.

Mais de quelle façon? nous demandez-vous, chères lectrices.

Ma foi, la question est assez embarrassante, car l'imagination féminine, sans cesse en éveil, trouve toujours de nouvelles combinaisons plus heureuses que les précédentes. Il nous suffira de vous dire que vous pouvez sans crainte broder en quantité des carrés de filet, ou ajourer des rectangles de broderie; quand ils seront terminés, vous en trouverez aisément

Il n'est pas fatigant quand on est assise sur la plage ou à l'ombre des grands arbres, de sortir de son sac à ouvrage une broderie quelconque, qui avancera tandis que l'esprit trottera ou que la langue marchera, et que l'on surveillera les jeux des enfants.

Le filet brodé est un ouvrage toujours très en vogue, et il s'allie si bien avec la broderie anglaise, que l'on ne peut guère penser à l'un sans penser à l'autre.

Ils garnissent si élégamment nos robes, nos blouses, ils s'appliquent si gracieusement sur nos cols, que l'on ne s'en fatigue nullement.

Pour des stores, des brise-bise, des dessus de lit, des coussins, pour garnir le linge de table, les carrés de filet sont toujours les bienvenus.

Puisque nous avons parlé du linge de table, nous ne saurions trop vous engager, mesdames et mesdemoiselles, à préparer quelques-uns de ces jolis objets qui ont le nom de napperons; n'ayez crainte d'en faire beaucoup, vous leur trouverez toujours une place, si ce n'est pour vous, ils apporteront à une amie un souvenir fait de vos mains, ce qui en augmentera sensiblement la valeur à ses yeux.

Napperons, chemins de table, fonds de plateau, services à thé, etc., etc., se font en granité, en grosse toile, ou mieux encore en toile de moyenne grosseur, de grain serré; on peut les broder en soie lavable ou en coton brillant de diverses couleurs, mais actuellement on trouve plus de charme aux travaux d'une seule tonalité; ce qui n'empêche point d'y ajouter des branches et des feuillages naturels; cependant, un camaïeu jaune, rouge, bleu, est joli et nouveau.

À notre avis, ce qui supplante tout ce que l'on peut imaginer, c'est la broderie blanche. Nous avons admiré de pures merveilles en toile brodée avec des cotons soyeux blancs de deux tons, l'un blanc pur, l'autre à peine crème; c'est joli et cela s'harmonise si bien avec les services les plus variés.

On fait aussi des cols-pèlerine ravissants en broderie anglaise incrustée de petits carrés de filet; ces cols se mettent sur n'importe quel corsage et lui donne un chic bien nouveau. En faisant des verges de dentelle au filet brodé, vous aurez, mesdames et mesdemoiselles, des garnitures toutes préparées pour vos toilettes de l'hiver; les entre-deux trouveront aussi bien leur emploi que les petits carrés, ainsi que les dentelles droites ou même en forme, elles feront alors de jolies berthes.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

Madame X. — 1. Vous pouvez assurément, sans manquer aux devoirs de l'hospitalité, écrire à ces jeunes filles qui vous annoncent leur visite, "que vous ne pourrez avoir le plaisir de les recevoir à l'époque choisie par elles, que d'autres hôtes vous réclameront alors absolument, qu'un peu plus tard, à la fin d'août, par exemple, vous serez très heureuse de les recevoir, etc." Il ne faut pas tant se gêner. Voyez-vous, avec ceux qui ne se gênent pas.

Jean-Marie. — Votre devoir est tout tracé, selon moi. Il faut à toute nécessité cesser de voir cette jeune personne, puisque vous savez quels sentiments vous lui inspirez et que vous ne pouvez partager ces sentiments, même que vous êtes engagé ailleurs. Ces situations sont pénibles, je sais, mais que voulez-vous, c'est la vie. Et ce n'est pas vous qui êtes le plus malheureux, puisque vous aimez et que vous êtes aimé. Qu'est-ce qu'un petit sacrifice de vanité — ce ne peut être autre chose — à côté du sacrifice de l'autre? Soyez heureux, et ayez la paix!

Cordon-bleu. — Le thé vert est moins pur que le thé noir. Le thé incolore du Japon est excellent. On le conserve dans des vases bien bouchés et dans un lieu sec, autrement il perd son arôme. Il faut aussi le préserver des odeurs étrangères. La meilleure manière d'infuser le thé, c'est à l'eau très chaude, mais non bouillante. 2. Le sucre en pain ou cassé en morceaux carrés doit être brillant et sonore, et casser net. Le sucre d'érable est très sain et convient aux pralines, à la crème, aux amandes de cocos.

Gabriel. — 1. C'est M. Louis Desprêt qui a traduit le poème de Longfellow, "Évangéline", que nous avons publié en feuilleton. 2. Nous ne publions pas de vers, le cadre de notre revue ne se prêtant pas à ce genre. 3. Je crois qu'une jolie nouvelle illustrée ou du moins se prêtant bien à l'illustration serait bien accueillie. — Je vous souhaite beaucoup de succès dans vos examens.

COLETTE.

En Stricte Confiance

Les femmes obtiennent les conseils de Mde Pinkham.

Elle en a conduit des milliers à la santé. Comment le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a guéri Mde Fred. Seydel.



C'est une grande satisfaction pour une femme de savoir qu'elle peut écrire à une autre femme pour lui donner les détails les plus intimes et les plus confidentiels au sujet de sa maladie et de savoir que sa lettre ne sera vue que par une femme, une femme remplie de sympathie pour ses sœurs

malades, et par-dessus tout, une femme qui possède plus d'expérience que qui que ce soit dans le traitement des maladies des femmes.

Plus de cent mille cas de maladies féminines sont soumis chaque année à Mde Pinkham, quelques-uns personnellement, d'autres par lettres, et cela depuis vingt ans.

Sages sont certainement les femmes qui demandent conseil à une femme d'une telle expérience surtout lorsque c'est absolument gratuit.

Mde Pinkham ne trompe jamais la confiance des femmes, et toute lettre publiée l'est avec le consentement écrit ou à la requête de la signataire, afin que d'autres femmes malades puissent en bénéficier.

Mde Fred Seydel, 412, 54ème rue Nord, Philadelphie Ouest, Pa., écrit :

Chère Madame Pinkham :

"Il y a un an je vous écrivis vous demandant conseil, souffrant de maladie de femme et ne pouvant donner naissance à un enfant. J'ai reçu votre bonne lettre d'instructions et j'ai suivi vos conseils. Je suis non-seulement rétablie, mais j'ai une exquise fillette. Je désire que toute femme souffrante vous écrive pour vous demander conseil, tant vous avez fait pour moi."

Aussi sûrement que Mde Seydel a été guérie, aussi sûrement le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham guérira toute femme souffrant de maladie féminine de quelque nature qu'elle soit.

Aucun autre remède au monde n'a opéré autant de guérisons de maladies féminines que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. En conséquence, aucune femme prudente n'accepte à de substitutions offertes par le pharmacien.

Si vous êtes malade, écrivez à Mde Pinkham, Lynn, Mass., pour demander un conseil spécial. Ils sont donnés gratuitement et sont toujours utiles.

LE ROBUR

Janvier 1905. M. BEAUPRÉ. Il y a trois ans j'étais un homme fini, mais quelques flacons de votre incomparable ROBUR m'ont rendu la force et la santé malgré mon âge avancé, et je suis depuis ce temps aussi bien et aussi vigoureux que j'ai jamais été. Quatre médecins m'avaient traité en vain pendant une couple d'années, et sans autre résultat que de me dire qu'il n'y avait plus rien à faire pour moi, et que ma seule ressource était de m'en aller à l'hôpital. Je n'aurais jamais cru qu'un seul remède pût amener un effet aussi prompt et aussi durable que ce ROBUR, auquel je dois la vie, dans mon entière conviction. PIERRE COLLIN, 157 Désery. Le ROBUR est préparé à la Pharmacie C. BEAUPRÉ, 73 DESERY, HOCHELAGA. En vente partout et par la poste, 50c et \$1.00

BONS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement vos heures de loisir? Sur réception d'une piastre, j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres : Les Fiançailles d'Yvonne — Vengeance de Femme, en 2 vols — La Capitaine — Le Châteauneuf de Villebon — Miséricorde — La Coquette — Les Dames de l'Irlande — Le Missel de la Grand'Mère — La Loi d'Amour — L'Ami du Château — La Belle Tiennette — Un Duel à Mort — La Fiancée du Tueur de Lion — Le Mendiant Noir — La Lanterne Rouge — L'Enveloppe Noire — Chagrin d'Amer — Le Sacrifice d'une Femme — La Dame d'Auteuil — La Voleuse d'Enfants — Le Secret du Bessé — Le Compagnon Invisible — Mariage aux Roses — Les Dix-sept ans de Marthe — La Bruyère d'Yvonne — La Langue de Mme Z. — Coeur de Sceptique — Un Mariage de Confiance — La Fille des Vagues — Amour d'Enfant, Amour d'Homme — La Vierge des Maquis — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez : Déon Frères, 1877 rue Ste Catherine, Montréal.

